

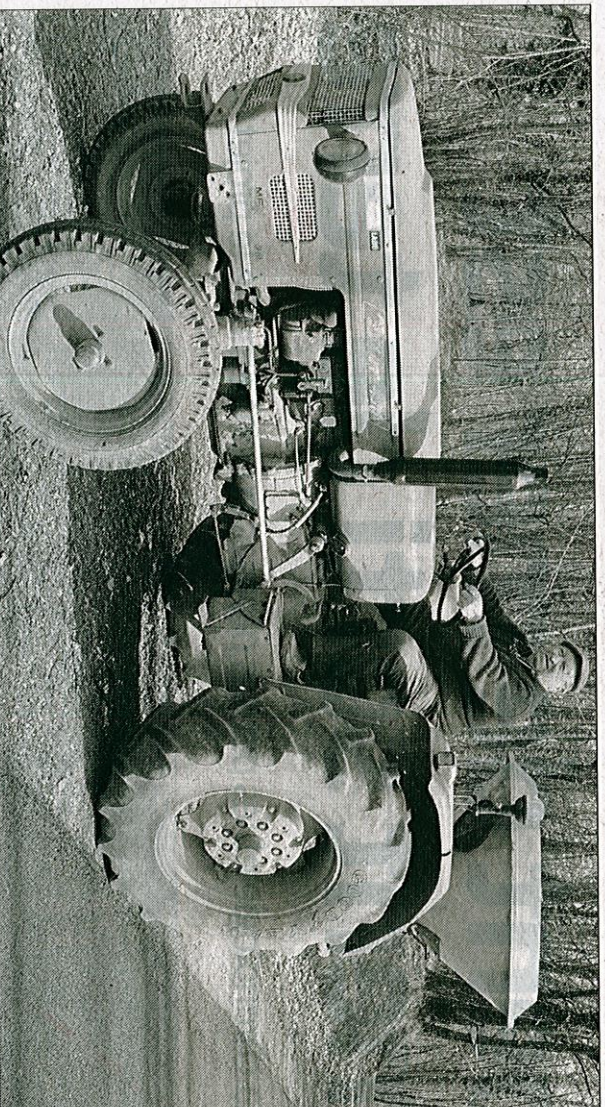
SUD OUEST

BERGERAC/SARLAT

MARDI
22 JUN 2010
0,90 €

SAINTE-ALVÈRE

Le village de Marcel



Marcel, toujours actif, a écrit « Une Enfance en Périgord ». PHOTO ASTRID MARTIN-AUBERDON

« Je suis né et j'ai vécu toute ma vie à Sainte-Alvère, ce village est mon village. » C'est par ces lignes que Marcel Le Cocguic débute son ouvrage, « Une Enfance en Périgord », dont il a fait imprimer quelques exemplaires qu'il dédicace à ses amis.

Ce livre est un recueil d'une soixantaine de récits. Comme le préface son ami Max Chord : « Marcel ouvre la boîte dans laquelle il a soigneusement rassemblé manuscrits et photos et nous en fait profiter. » En effet, au fil du temps et au gré de sa mémoire, Marcel a transcrit souvenirs et anecdotes sur des sujets variés et pittoresques, mais aussi sur la vie en Périgord dans les années 30 et 40.

Comme il se doit, Marcel raconte d'abord l'histoire de sa famille, venue de Bretagne en 1927. L'auteur peint avec émotion le portrait de sa mère et se rappelle avec nostalgie son enfance à

l'école, au catéchisme, évoquant aussi le Père Noël ou le certificat d'études.

Lisette la jument

Dans les chapitres dédiés aux foins, à la batteuse, au tabac ou encore aux vendanges, il décrit la dureté de la vie des agriculteurs à l'époque, mais aussi la solidarité qui régnaient entre eux. Il parle de la Lisette, la jument de son père, comme d'un membre de la famille, tant elle était précieuse et importante. Marcel fait dire à son père à propos des bêtes : « Ce ne sont pas des animaux, ce sont des collaborateurs dans le travail. »

L'autobus du père Busset

Ses souvenirs de garmement l'ont amené à dresser un tableau très vivant sur les nids, la cravache et le carnaval, dans lequel il raconte comment quelques galopins malingres couraient après les hommes

marisés pour leur faire chevaucher un âne et payer une rançon.

D'autres chapitres abordent la vie au village et des figures hautes en couleurs, avec l'autobus du père Busset, les élections, la chasse, les moyens de locomotion ou le lavoir, où les lavandières avaient chacune leur emplacement : « A la case 1 était la Didi, à la 2 la Trincou, à la 3 la mère Polyre et à la 4 la Ratoune. »

Quelques clichés illustrent l'ouvrage, tel celui de l'équipe de l'Union Sportive Alvérois (USA) de 1935-1936. Après un chapitre sur la guerre, le livre se termine par le récit « des moments magiques de la cueillette des champignons ». Ce sont les enfants et petits-enfants de Marcel qui ont le dernier mot dans la postface : « Au travers de ces histoires, vous avez partagé un peu de ce qui rend notre grand-père unique. »

Astrid Martin-Auberdon